LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Rock progressif et décadence

Par Kader Bakou

Avec le rock comme locomotive, la musique moderne a atteint son apogée avec les Pink Floyd. Les Beatles ont joué un grand rôle dans cette évolution, perceptible à chacun de leurs albums. Le morceau *Helter Skelter,* enregistré en 1968, était déjà précurseur du genre heavy metal. Une des versions (non commercialisée) de la chanson dure 27 minutes et 11 secondes. Elle était lente et hypnotique. A la fin de l'enregistrement, fatigué, le batteur Ringo Starr lança ses baguettes dans le studio et cria très fort : «I got blisters on my fingers !» (J'ai des ampoules aux doigts !). Les Beatles ont conservé le cri de Starr et le bruit de la baguette qui tombe sur quelque chose de métallique dans la version finale de la chanson. John Lennon réalisa un solo de saxophone, qu'il conclut par un «how's that ?» audible aussi dans la version finale. Plus tard, on retrouvera ces «petits trucs» dans les compositions des Pink Floyd.

***A day in the life* est la chanson qui clôt l'album *Sgt Pepper's Lonely Hearts Club Band* paru en 1967. Signée Lennon/McCartney, elle est, en fait, un collage de deux morceaux inachevés, l'un de John Lennon et l'autre de Paul McCartney. Marquée par l'atmosphère psychédélique qui règne autour de la production de Sgt Pepper, *A day in the life* est considérée comme le joyau de l'album, tant dans sa conception que son contenu. Elle est également remarquable pour les paroles surréalistes, l'aspect musicalement impressionniste, les techniques de production innovantes et l'arrangement orchestral complexe comportant une montée cacophonique et partiellement improvisée. Le passage de la partie chantée par Lennon à celle chantée par McCartney est un morceau d'anthologie. Le tout est un vrai délire musical ! *A day in the life* mêle, notamment, rock symphonique et rock psychédélique tout en annonçant le rock progressif.**

Les Beatles ont fait du hard rock, comme dans la chanson *Everybody's got something to hde except me and my monkey*, de la musique concrète et expérimentale (*Révolution*), du rock psychédélique (*I'm the walrus*, strawberry fields forever…). George Harrison est, en outre, un pionnier dans l'utilisation du synthétiseur dans la musique rock.

Après la séparation des Beatles en 1970, le relais est pris par leurs compatriotes les Pink Floyd. *The dark side of the moon* (1973), un des albums les plus vendus dans le monde, est considéré comme leur album les plus abouti. *The Wall* (1979) fait partie des dix meilleures ventes d'albums aux Etats-Unis. Il est le double album le plus vendu au monde. Avec les Pink Floyd, les genres rock progressif, psychédélique et spatial ont atteint le top. Après eux, la musique moderne est «tombée dans le déclin» ou a amorcé un retour aux sources, selon les visions, les goûts et les couleurs musicales. Le rap, par exemple, est considéré comme un retour aux rythmes simples. Mais là aussi, la partie interprétée par Paul McCartney dans *A day of the life*, c'était du rap avant le rap : «Woke up, fell out of bed, dragged a comb across my head...»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

OUVERTURE DE LA MANIFESTATION «CONSTANTINE, CAPITALE DE LA CULTURE ARABE 2015»

Les Constantinois n'ont pas oublié leur Histoire

Défilé, feux d'artifice et spectacle chorégraphique ont marqué l'ouverture populaire et officielle de la manifestation «Constantine, capitale de la culture arabe 2015».

Constantine est, pour une année, «capitale de la culture arabe». La cérémonie d'ouverture officielle de la manifestation a eu pour point d'orgue le spectacle «L'épopée de Constantine» qui met en avant l'histoire deux fois millénaire de l'antique Cirta, en alliant musique, chant, théâtre, chorégraphie et projections vidéo. La cérémonie, inaugurée le jour même (jeudi) à la salle Ahmed-Bey a eu lieu en présence du Premier ministre Abdelmalek Sellal, du président de l'Assemblée populaire nationale, Larbi Ould Khelifa, du président du Conseil constitutionnel, Mourad Medelci, et des membres du gouvernement.

Etaient également présents, le directeur général de l'Organisation arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (Alecso), Abdullah Hamad Muhareb, le secrétaire général de la Ligue des Etats arabes, Nabil El Arabi, des ministres de pays arabes ainsi que des représentants du corps diplomatique accrédité en Algérie. La veille, mercredi soir, une parade des troupes artistiques et des délégations des pays participants a eu lieu à travers les artères de la ville. Mis en scène par Ali Aïssaoui à partir d'un montage de textes de plusieurs universitaires constantinois et de poèmes d'Omar El-Bernaoui et de Mohamed Laïd Al-Khalifa, le spectacle «L'épopée de Constantine», produit par l'Office national de la culture et l'information (Onci), retrace, en plusieurs tableaux, la longue histoire de la ville depuis la préhistoire, en mettant l'accent sur les étapes les plus importantes.

La partie sur l'histoire de la Numidie met en avant le parcours de ses rois tout en abordant les guerres puniques entre les deux puissances de l'époque Rome et Carthage et qui ont touché toute la région de la Méditerranée occidentale.

Campés par de jeunes acteurs encadrés par le metteur en scène de théâtre Faouzi Ben Brahim, les grands rois numides se sont succédé sur scène pour raconter leurs parcours tels que Massinissa, Jugurtha, racontant sa rébellion contre l'empire romain ou Juba II racontant son règne emprunt de savoir et de culture.

L'épopée évoque les périodes vandale et byzantine, avant d'arriver à l'avènement de l'islam dans la région, annoncée par un appel à la prière suivi de tableaux qui mettant en scène la conquête de la région par Okba Ibn Nafaâ.

L'illustration de la période ottomane commence par l'installation du premier bey de la ville, Ferhat Bey. Se succèdent ensuite d'autres beys dont Salah Bey dont on dit que les Constantinoises ont porté la «mlaya» noire en signe de deuil après sa mort. D'ailleurs, une chanson malouf dit «laârab qalou ma nensachi Salah…» (Les Arabes ont dit, nous n'oublierons jamais Salah). La prise de Constantine en 1837 et l'héroïque résistance d'Ahmed Bey annoncent le début des tableaux consacrés à la période coloniale française. Après un siècle d'occupation, c'est la renaissance de la conscience et du mouvement politique national dans la ville avec, notamment, l'apparition de l'association des oulémas algériens et à leur tête le cheikh Abdelhamid Ben Badis.

Après les massacres du 8 Mai 1945 dans le Nord-Constantinois, l'épopée met l'accent sur la préparation de la lutte armée et le déclenchement de la guerre de Libération nationale. Après bien de souffrances, c'est l'indépendance. Le dernier tableau est consacré à l'histoire de l'Algérie indépendante. Le spectacle «L'épopée de Constantine» devait être rejoué pour le grand public hier vendredi. Une autre représentation publique est prévue aujourd'hui 18 avril, toujours à la salle Ahmed-Bey. Pour le transport des spectateurs, les organisateurs ont prévu des navettes à partir de la dernière station de tramway (Zouaghi). Sur le modèle d'«Alger, capitale de la culture arabe 2007» et de «Tlemcen, capitale de la culture islamique 2011», la manifestation s'étalera sur une année, avec un programme varié, dans les domaines culturel et artistique, notamment le théâtre, le cinéma, la littérature et la musique.

K. B.

SOUMISSION DE MICHEL HOUELLEBECQ

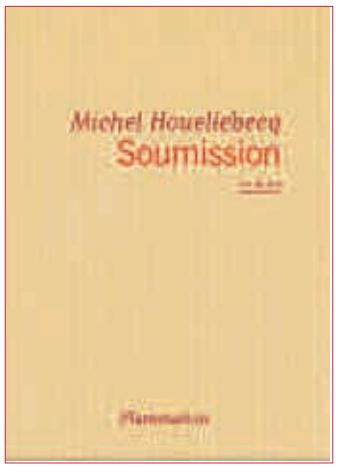
Islamophobe, non ! Médiocre, si !

Certains, et ils étaient nombreux, annonçaient un ouvrage radicalement islamophobe. Et puisque la plupart de ceux qui versent dans le victimaire systématique ne lisent pas l'objet de leur indignation, beaucoup continuent à croire que *Soumission*, le dernier roman de Michel Houellebecq, est un pamphlet hostile à l'islam. Il n'en est rien !

Nous sommes en France en 2022. François, le narrateur, est un brillant universitaire spécialiste de Huysmans, solitaire et mélancolique, qui assiste aux transformations politiques dans son pays après la victoire de «La fraternité musulmane» aux élections et l'instauration d'une théocratie. Le récit est essentiellement construit sur des flashbacks retraçant l'évolution, l'ascension fulgurante du parti musulman et de son leader Mohammed Ben Abbas, ses alliances avec le PS et son idéologie à mi-chemin entre un calife abbasside et un empereur romain.

Michel Houellebecq est loin d'imaginer cette hypothétique islamisation de la France comme une catastrophe politique ou une invasion barbare ; bien au contraire. Emotionnellement handicapé, sexuellement débauché mais incapable d'atteindre le moindre plaisir, spirituellement en faillite, le narrateur est à l'image de son pays : en quête d'un souffle nouveau. Et contre toute attente, ce sera un candidat islamiste qui réussira à la fois à redonner à la France une deuxième jeunesse et à réconcilier le personnage central avec lui-même et le monde. Mis à part quelques stéréotypes plus bêtes que méchants à l'instar de la pédophilie systématique des nouveaux héros musulmans qui n'hésitent pas à prendre pour seconde épouse une jeune fille de quinze ans, *Soumission* est ce qu'on pourrait appeler une contre-provocation dans le contexte français puisqu'il fait clairement l'apologie d'une théocratie islamique qui, non seulement régénérera des valeurs morales essentielles, mais aussi sauvera l'économie et le prestige «civilisationnel» de la France ! De ce fait, le titre du roman n'est nullement péjoratif car la soumission devient une recette de bonheur, une espèce de renoncement éthéré à l'individualisme et au matérialisme à la faveur d'un retour salutaire à la religion et à la transcendance. Sans doute, l'extrait le plus représentatif de cette démarche est le long soliloque d'un intellectuel converti qui décore ses murs avec des photos du cosmos et des versets coraniques et qui emploie des arguments quasi esthétiques pour en venir à l'existence indéniable de Dieu…

Ceci est pour le contenu. Quant à la forme, *Soumission* est assurément le roman le plus médiocre de Michel Houellebecq ! Son style desséché, mécanique et truffé de références et de vocables affectionnés par les analystes des plateaux-télé et les éditorialistes de la presse, rend la lecture de l'ouvrage semblable aux fornications du personnage principal : dénuée du moindre plaisir ! Il est vrai que la surcharge thématique du livre et le mode d'écriture carré qu'il impose ne laissent aucune chance à l'éclosion d'une esthétique littéraire. Chaque mot, chaque paragraphe, chaque page de *Soumission* se laisse lire avec cette facilité quasi répugnante qu'adopte la plupart des écrivains français à succès en ce sens que le lecteur devient un consommateur et le roman un produit comme les autres ; et en ces temps de «concurrence libre», il vaut mieux accrocher le client avec du contenu alléchant même si le goût n'y est pas ! Avec son langage anémié et sa construction scolaire, le roman, en passe de devenir un best-seller, s'avère être un pétard mouillé puisqu'il déçoit autant les milliers de personnes qui auraient aimé crier à l'islamophobie, que ceux-là qui espéraient un minimum de travail littéraire.



Sarah Haidar

Actucult

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, ALGER)
Samedi 18 avril à 14h30 : Zoulikha Bekaddour signera son livre *Ils ont trahi notre combat. Mémoires d'une rebelle dans la guerre et après-guerre*, paru aux éditions Koukou.

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HÔTEL EL-AURASSI, ALGER)
Samedi 18 avril de 14h30 à 18h : Séance de vente-dédicace avec l'auteur Mohammed Balhi, qui signera son livre *Biskra, miroir du désert*, paru aux editions Anep.

THÉÂTRE DE L'AMBASSADE D'ITALIE (ALGER)
Dimanche 19 avril à 19h : Performance théatrale/culinaire *Amore Cotto* (l'amour cuit), intérprétée par Katia Medici et Vittoria Scognamiglio.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Samedi 18 avril à 16h30 : «Rencontre avec Bernard Guetta». Guetta est chroniqueur de politique internationale à France Inter. «Ses analyses des changements du monde» sont écoutées chaque matin par 1 800 000 auditeurs. Ce qui fait de lui l'éditorialiste le plus écouté de France. Entrée libre.

CINÉMA KHAYYAM (EX-DEBUSSY) À ALGER-CENTRE
Samedi 18 avril à 14h : Printemps du cinéma amazigh, organisé par l'OPCA et le HCA.

LIBRAIRIE KALIMAT (LES MOTS) (27, AVENUE VICTOR-HUGO, ALGER)
Samedi 18 avril à 14h30 : Lyes Benyoub signera son livre *L'Eslavage en Algérie*, paru aux éditions Tafat.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 18 avril à 14h : Le professeur Kamel Bouamara et le doctorant Nacer Mehdi animeront conjointement un café littéraire au Théâtre régional de Béjaïa, autour des thèmes : «Production littéraire et scientifique d'expression amazighe» et «Enseignement électronique de tamazight».

SALLE IBN-KHALDOUN (ALGER- CENTRE)
Jusqu'au 19 avril : Film *Les portes du soleil : Algérie pour toujours* de Jean-Marc Minèo (Algérie, 2015). Avec Zakaria Ramdane, Smaïne Faïrouze, Lorie Pester, Christophe Quarteron, Ahmed Benaïssa, Mike Tyson, Sonia Kouninef et Abdelkader Djeriou. Prix du billet : 300 DA. 4 séances par jour (1re séance à 13h, dernière à 19h). Interdit aux enfants moins de 12 ans.

GALERIE D'ART DAR-EL-KENZ (LOT BOUCHAOUI 2 N° 325, CHÉRAGA, ALGER)
Samedi 18 avril : Exposition collective «Explosion d'aquarelle», animée par 14 artistes dont Moussa Bourdine, Catherine Rossi, Zohra Sellal et Rachid Talbi. La galerie est fermée le vendredi et le samedi.

CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB-EZZOUAR (ALGER)
Mois du livre (avril) : Rencontres littéraires.
Samedi 18 avril :
Auteure : Chérifa Belabbas-Nabi Bencharif. Ouvrage : *Kdidèche et autre contes*. Auteur : Youcef Merahi ouvrages : *Tahar Djaout, Premiers pas journalistiques* ; *Et l'ombre assassine la lumière* ; *Oran échelle 31.*
Samedi 18 avril 2015 :
Auteur : Tarik Djerroud. Ouvrages : *Un cœur à prendre ; Le sang de mars ; Hold-Up à La Casbah.* Auteure : Yamina Zoubida Tazerout Ouvrage : *Gouttes de rosée.*
Samedi 18 avril : Animation pour les enfants en partenariat avec le site internet Quizzito (www.quizzito.com). Ce site innovant a pour objectif d'encourager les enfants à la lecture grâce à des quizz en ligne. Ce nouvel outil pédagogique offre de nombreuses possibilités. Horaires : vendredi de 15h à 19h, samedi de 11h à 18h.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (4, BIS RUE YAHIA-MAZOUNI, EL-BIAR, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de costumes italiens du XVe au XIXe siècles, par l'atelier II Costumes de Rome.

AÏDA GALLERY (VILLA 132, HAÏ EL-BINA, DÉLY-IBRAHIM, ALGER)
Jusqu'au 25 avril : Exposition de peinture de l'artiste Youcef Hafid. Galerie ouverte tous les jours, sauf les jours fériés, de 14h à 18h30.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 18 avril à 17h : Cérémonie d'ouverture de la 5e édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Archi'terre», en présence de la ministre de la Culture, Mme Nadia Labidi. Projection du film documentaire *Les révolutions de la terre* du réalisateur François Le Bayon (ouvert au public à la limite des places disponibles).

ÉCOLE POLYTECHNIQUE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME D'ALGER (EPAU, MOHAMMADIA, ALGER)
Du 19 au 24 avril : 5e édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Archi'terre».

UNIVERSITÉ AFRICAINE AHMED- DRAIA (ADRAR)
Les 25 et 26 avril : 5e édition du Festival culturel international de promotion des architectures de terre «Archi'terre».

VILLA ABDELTIF (EL-HAMMA, ALGER)
Samedi 18 avril : Exposition de peinture «Offrande au pays du Cèdre» de l'artiste Djahida Houadef.

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Chaque jour : Exposition collective de peinture par les artistes Valentina Ghanem, Rachid Djemai et Rachid Nacib.